

PARCOURS

SAINT-ETIENNE

SAINT-ROCH



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Auteurs

Grégory Charbonnier
Rachid Kaddour

Remerciements

Franck Le Bail
Epase/Coop-Roch/Cptludd

Crédits photos

Pierre Grasset
Archives municipales de Saint-Étienne

Cartographie

Captain Ludd

Maquette

Aïtao
d'après DES SIGNES
studio Muchir
Desclouds 2015

Impression

Sud Offset

SOMMAIRE

**4 SAINT-ROCH, QUARTIER EN MUTATION,
QUARTIER À PARCOURIR**

6 SAINT-ROCH, QUARTIER OUVRIER ET ARTISAN

12 SAINT-ROCH, QUARTIER DE CONTRASTES

18 SAINT-ROCH PAR SES USAGERS

26 PLAN

SAINT-ROCH :

QUARTIER EN MUTATION, QUARTIER À PARCOURIR

1. Le quartier Saint-Roch,
ici délimité en couleur, 2018

Il faudra bien du courage et de l'opiniâtreté aux promoteurs qui souhaiteront réhabiliter le quartier de la Mulatière (nom de l'une des rues de Saint-Roch). Cet îlot cache ses maisons délabrées, ses commerces désolés et ses couloirs humides dans les cinq rues aux dimensions modestes qui s'étendent entre les espaces aérés des places Villebœuf et Chavanelle.

Pourtant ces voies invitent à parcourir un passé stéphanois haut en couleurs. En tendant l'oreille, on peut percevoir les sonnailles des mules, qui se regroupaient là, pour former leurs caravanes vers Le Puy ou Bordeaux. [...] Parfois, on croit croiser un parent, armurier de son état, un faisceau de canons sur l'épaule, qui se hâte vers un atelier ami pour y monter ses fusils et faire les yeux doux à la fille du patron qui sera bientôt notre aïeule.

Cet extrait d'une des *Chroniques extra-vagantes* de François Maguin, promeneur stéphanois, datée du 9 juin 2014, est devenu d'actualité : le 5 mai 2017, la Ville et l'Établissement Public d'Aménagement de Saint-Étienne (EPASE) ont lancé un projet d'ensemble visant la réhabilitation du quartier Saint-Roch.

Ce lancement est l'occasion pour Saint-Étienne Ville d'Art et d'Histoire, service de la Ville de Saint-Étienne, de présenter le quartier, son histoire, son identité, son patrimoine, son actualité et ses acteurs. En suivant les propos de François Maguin, cette présentation se doit ainsi de proposer un retour sur le passé, tant Saint-Roch est emblématique de Saint-Étienne : il a en effet accueilli quelques-unes des activités économiques fortes de la ville.

Le secteur retenu pour délimiter le quartier se situe entre des coupures spatiales fortes, ressenties par les habitants : au nord, Saint-Roch est bordé par la place Chavanelle et l'hôpital de la Charité ; à l'est, le cours Gustave Nadaud en surplomb et le bas du cours Fauriel (avant l'école) ainsi que la rue des Armuriers séparent Saint-Roch de Villebœuf et du secteur Fauriel ; au sud, la colline de la Vivaraize est une rupture, et la rue Francis Beaulier marque une séparation à partir de laquelle la densité bâtie change du fait de la présence de l'école Berkeley, de la maison de l'Armée et du campus universitaire Tréfilerie ; enfin, à l'ouest, la rue César Bertholon sépare Saint-Roch des ambiances de la rue Michelet et de la Grand'rue.



SAINT-ROCH

QUARTIER OUVRIER ET ARTISAN

XIX^E SIÈCLE - ANNÉES 1970

Le quartier Saint-Roch est représentatif du développement urbain et démographique de la ville de Saint-Étienne durant l'épopée industrielle (XIX^e siècle et première partie du XX^e siècle).

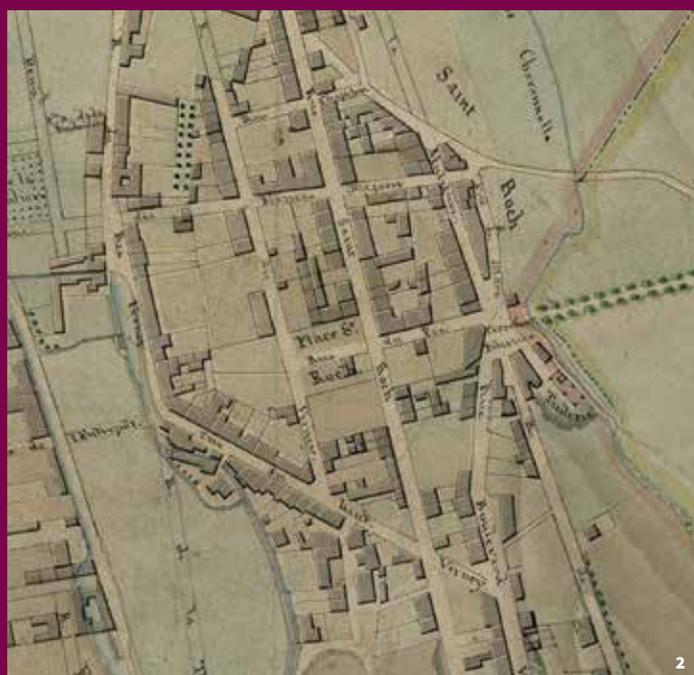
UN QUARTIER NÉ AU XIX^E SIÈCLE

À la veille de la Révolution française, et comme l'indique le plan de la ville de Saint-Étienne en 1773, le futur quartier Saint-Roch, au sud-est du centre historique et du faubourg d'Outrefuran, par-delà la place Chavanelle, est quasiment vierge de toute construction. La présence d'une chapelle est toutefois à noter : située dans le secteur de l'actuel Conservatoire, elle est édifée vraisemblablement au début du XVII^e siècle après une épidémie « en l'honneur de saint Roch, soit comme action de grâce pour la cessation du fléau, soit comme intercession pour en préserver l'avenir »¹. Démolie depuis, elle laisse toutefois son nom au quartier.

Le plan de la ville dressé en 1824 indique en revanche un premier développement bâti. L'espace se structure autour notamment de la Grande rue Saint-Roch (actuelle rue Antoine Durafour) tracée en 1809 (en direction de Valbenoîte) et de la place Saint-Roch dessinée à la même période. Cette place est alors encore peu densément bâtie et l'église n'existe pas encore. Les habitants, qui se sentent éloignés des paroisses alentour, demandent l'édification d'une église dès 1846 par une pétition adressée au maire. La paroisse est créée en 1856 et la construction de l'édifice est terminée en 1860.

La pratique de la pétition est importante dans l'histoire de Saint-Roch dans la mesure où, comme l'affirme l'historien Serge Marcuzzi, on peut y lire, peut-être pour la première fois, un sentiment d'appartenance à un espace : elle est signée des « habitants du quartier Saint-Roch ». Ainsi, c'est bien au XIX^e siècle que le quartier naît tant spatialement que socialement.

1 Testenoire-Lafayette C-P, 1902, *Histoire de Saint-Étienne*, p. 69, cité dans : Marcuzzi S., 2017, « Saint-Roch : genèse d'un quartier », in *Saint-Étienne, Histoire et mémoire*, Bulletin du vieux Saint-Étienne, n°268, p. 8.



1 et 2.
 À l'emplacement
 du quartier
 d'aujourd'hui,
 seule la chapelle
 Saint-Roch est
 construite, 1767-1773



L'ARMURERIE POUR MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT

Au milieu du XIX^e siècle, le quartier compte environ 4 000 habitants (recensement de 1841). Deux activités économiques occupent très majoritairement les travailleurs : la passementerie et l'armurerie. La passementerie s'implante dans l'actuelle rue Antoine Durafour, en particulier sa partie sud proche de Valbenoîte où cette activité est déjà très présente, ainsi que sur les premières pentes de la colline de la Vivaraize. Mais dès le milieu du siècle, elle quitte progressivement le quartier pour se concentrer notamment à Montaud et au Crêt-de-Roc. Rubaniers comme passementiers craignent les effets de la pollution de l'activité armurière sur les textiles.

L'armurerie, produisant des fusils militaires ou de chasse, est présente dès la naissance du quartier et finit par « sécréter [...] un espace du type quartier monofonctionnel »². Cette concentration est d'abord due à la spécificité de la fabrication des armes. « Dès le XVI^e, la division du travail est extrême dans le process

de production de l'arme à feu. Au début du XIX^e siècle, un fusil passe entre 68 à 70 mains avant d'être achevé. En 1890, on recense encore environ 25 opérations distinctes, constituant autant de métiers spécialisés ». La proximité géographique entre ouvriers et artisans œuvrant sur les canons, les bascules et les crosses peut alors faciliter l'activité. Ceux-ci travaillent dans de petits immeubles bâtis en grès houiller d'aspect simple, à domicile ou dans de petits ateliers sur cour ou en rez-de-chaussée sur rue. Ils travaillent seuls ou à plusieurs, en profitant au maximum de la lumière naturelle (on parle alors de travail « en fenêtre »).

La concentration armurière dans le quartier Saint-Roch provient également de l'ouverture en 1764 de la Manufacture royale pour la fabrication d'armes de guerre. Celles-ci, depuis 1717, se distinguent des armes de chasse par leur calibre. Des locaux sont installés place Chavanelle, et de là est coordonnée et contrôlée l'activité des artisans et ouvriers voisins qui fabriquent notamment des armes pour l'armée du Roi. Des privilèges royaux leur sont accordés.

2 Marcuzzi S., « Saint-Roch : genèse d'un quartier », in *Saint-Étienne, Histoire et mémoire*, Bulletin du vieux Saint-Étienne, n°268, p. 30.



Enfin, plusieurs facteurs participent à concentrer au XIX^e siècle l'activité armurière entre la place Chavanelle, l'actuel quartier Tréfilerie et l'actuelle rue Jean-Claude Tissot :

- la fabrication de longue date des canons à Tréfilerie sur le Furan,
- les essais et la certification des canons, puis des fusils dans un « banc d'épreuve » situé d'abord place Chavanelle puis sur l'actuelle rue Jean-Claude Tissot (à l'emplacement du parking actuel),
- le développement d'énergies nouvelles par l'intermédiaire notamment de la machine à vapeur rendant indépendant du Furan.

1. Fusil gravé

2. L'église Saint-Roch,
construite entre
1847 et 1860

**3. Armurier
dans son atelier, 1963**



**1. Cour d'atelier
d'armurerie, 2018**

**2. Alignement
d'immeubles
rue Fougerolle, 2018**

**3. Parking rue
Jean-Claude Tissot
sur l'emplacement
de l'ancien banc
d'épreuve, 2018**

VERS LA DÉLOCALISATION DE L'ARMURERIE

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, une logique de fabrication différente apparaît dans l'armurerie : les grosses unités productives, modernes, rationalisées et mécanisées, implantées à l'extérieur - mais souvent à proximité - de Saint-Roch. En 1869, les différents ateliers dispersés et les ouvriers engagés par la Manufacture impériale d'armes sont regroupés sur un nouveau site dans la plaine du Treuil, au nord de la place Carnot. En 1872, Verney-Carron quitte le secteur de Notre-Dame pour Fauriel. En 1876, les établissements Darne sont fondés sur ce même cours Fauriel, qui accueille également, en 1894, l'ex-fabrique Martinier-Collin devenue en 1885, après rachat par Étienne Mimard et Pierre Blachon, la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne, appelée en 1947 Manufrance.

Cette nouvelle logique de fabrication porte atteinte à l'activité dans le quartier Saint-Roch. Toutefois, en même temps que s'opère une reconversion du travail du métal dans le cycle et avant que celui-ci ne s'installe au sud de Valbenoîte, l'activité armurière parvient à se maintenir dans le quartier, autour de l'arme de luxe, forte d'un savoir-faire transmis de père en fils. Ainsi, au début des années 1950, les ouvriers et artisans de l'armurerie sont encore bien présents dans les rues de Saint-Roch.

Dans les décennies suivantes, la concurrence internationale et l'évolution des pratiques de chasse ont malgré tout raison d'une activité dont il ne reste aujourd'hui dans le quartier et autour qu'un nombre de représentants très restreint. Même les grosses unités ne sont pas toutes parvenues à se maintenir.



SAINT-ROCH

QUARTIER DE CONTRASTES

ANNÉES 1970 À AUJOURD'HUI

LE QUARTIER SAINT-ROCH A ÉVOLUÉ À PARTIR DES ANNÉES 1970 EN ÉCHO AUX MUTATIONS PLUS GÉNÉRALES DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES STÉPHANOISES. DANS SA NOUVELLE URBANITÉ, QUI RECOUVRE TANT LE BÂTI, LE DOMAINE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE QUE L'ATMOSPHÈRE DU QUARTIER, LES CONTRASTES SONT NOMBREUX¹.

LA VIE DE QUARTIER

La présence de la restauration rapide, dont les restaurants de kebab (brochette de viande grillée), est très forte à Saint-Roch : il existe plus d'une quinzaine de commerces, certains ouverts depuis plusieurs décennies, fortement concentrés dans la rue Antoine Durafour. L'image négative associée par une partie des Stéphanois à cette restauration et à sa clientèle l'amène à éviter le quartier. Le sentiment d'insécurité, nourri d'actes d'incivilité et de conflits d'usages, comme le nombre très conséquent de rez-de-chaussée vacants, s'ajoutent à cet évitement pour engendrer une impression de déclasserement de Saint-Roch chez ceux qui l'ont connu par le passé.

Le quartier a certes changé. Au gré des mutations socio-démographiques que Saint-Étienne connaît depuis les années 1970 avec la recomposition de son économie (notamment la perte d'habitants et le développement des précarités), la population de Saint-Roch (environ 3 000 habitants) a évolué vers une plus grande hétérogénéité : plutôt jeune (plus de 0-30 ans que la moyenne stéphanoise),

elle comprend 64 % de personnes vivant seules (jeunes ou personnes âgées). Un quart de la population est inactive, et les cadres sont la catégorie professionnelle la plus représentée (21 %). Des populations très fragiles (étudiants, retraités, immigrés nouvellement arrivés), concentrées dans des poches au cœur du quartier, cohabitent ainsi avec des ménages plus aisés (vivant sur les marges).

Cette population hétérogène peut composer avec un réseau de commerçants, de services de proximité et d'associations investis, qui a su résister ou se renouveler. Ce réseau impulse une dynamique à la vie de quartier réelle, que beaucoup aimeraient toutefois voir s'amplifier. Sorties d'écoles, événements culturels et festifs (liés notamment à la musique, avec 26 lieux recensés) ou actions de solidarité sont en effet des moments où un sentiment d'appartenance et d'attachement transparaît.

1 Cette partie s'appuie sur le diagnostic urbain et social du quartier Saint-Roch établi en 2017-2018 par le collectif Coop-Roch missionné par l'EPASE.



1. Place Chapelon,
2018

**2. Les aménagements
temporaires rue Antoine
Durafour,** à proximité
de la place Saint-Roch, 2018



HABITAT

Le quartier Saint-Roch compte environ 2 900 habitants répartis sur 1 790 logements, presque exclusivement des appartements. La très large majorité, de construction assez simple, date du XIX^e siècle et de la première partie du XX^e siècle : « Les maisons en pierre de grès étaient d'aspect plutôt sévère malgré les linteaux cintrés des fenêtres. Une chambre de deux ou trois lits se trouvait en arrière, ouverte sur une cour ou un jardin. On accédait de la rue aux appartements de l'étage par un escalier de bois aux marches élevées et raides. », explique Paul Maguin dans un ouvrage consacré à l'activité armurière stéphanoise².

Ces logements souffrent aujourd'hui de plusieurs difficultés. Le bâti est très dense (244 logements à l'hectare), les îlots sont saturés, les vis-à-vis et masques solaires importants, l'ensoleillement parfois faible et les espaces extérieurs contigus peu conséquents. De plus, les appartements, globalement de superficie modeste, peuvent être vétustes, voire dégradés. Le manque d'entretien et les « bricolages » s'expliquent en partie par la vacance, d'environ 20 %.

Cette dernière grève le budget des nombreux propriétaires (la propriété foncière est très morcelée) qui ne peuvent réhabiliter lourdement : l'intervention sur les structures bâties anciennes de ces logements est coûteuse.

Ce parc immobilier devient ainsi un parc social de fait (alors que les HLM sont peu présents dans le secteur). Pourtant, des réalisations récentes et des projets en cours montrent que, en ayant recours à la démolition (permise par la vacance), il est possible de fabriquer de la qualité urbaine et domestique, en particulier dans les cœurs d'îlots où peuvent être aménagés des prolongements du logement. Jardins-terrasses, espaces communs, etc. sont à imaginer en lieu et place des anciens et nombreux ateliers d'activités artisanales (armurerie notamment) qui souvent ont été étendus et réutilisés en garages, dépôts, remises voire logements.

2. Jardin à l'angle des rues du Vernay et Francis Bautier, 2018

1. Immeuble de passémentier rue Jean-Baptiste David, 2018

3. Façade arrière d'un immeuble rue du boulevard Valbenoîte, 2018

² Maguin P., 1994, *Les armes de Saint-Étienne*, Archives stéphanoises, Saint-Étienne, p. 21.





1. Façade décorée
rue de la Mulatière, 2018

2. Vitrine associative
rue de la Mulatière, 2018

3. Détail de la façade
de l'immeuble Zavatero
rue Henri Barbusse, 2018

4. Les aménagements de
la rue Crozet-Fourneyron,
2018





REZ-DE-CHAUSSÉE, DÉPLACEMENTS

Des potentiels sont également visibles dans des initiatives portant sur des rez-de-chaussée vacants. Des commerces parviennent à se maintenir voire à s'étendre (tissus sur la place Saint-Roch, restauration dans le secteur de la place Villebœuf), et des reconversions montrent des voies d'évolution possibles : commerces ciblés, artisanat d'art, espace de co-working, locaux culturels, associatifs et d'entraide.

En ce qui concerne les déplacements, le quartier souffre aux heures de pointe des nuisances car c'est une zone traversée : circulation interne difficile, bruit, pollution. Pourtant, Saint-Roch est un quartier urbain bien desservi par les transports.

ESPACES PUBLICS

Certes peu nombreux, ils sont de qualité : la place Villebœuf, la place Saint-Roch (dont les rénovations sont engagées), et à un degré moindre la place Chapelon, restent des espaces vastes mais régulièrement animés. Plus généralement, un patrimoine bâti culturel et historique existe (une zone protégée dénommée Site patrimonial remarquable est en cours d'élaboration), des vues sur des espaces verts sont dégagées (le Guizay, le parc du musée d'Art et d'Industrie, la colline de Villebœuf).

Le cadre bâti et de vie du quartier Saint-Roch révèle des contrastes. Les réflexions engagées dans le cadre du projet urbain, et menées par le collectif Coop-Roch pour le compte de l'EPASE, proposent de réduire les dysfonctionnements et de développer les atouts du quartier.



SAINT-ROCH

PAR SES USAGERS



AURÉLIE **HABITANTE**

Je ne connaissais pas le quartier plus que ça. On habitait Bellevue et on a eu l'opportunité de s'installer dans le quartier. C'était un choix par rapport à l'appartement que l'on a trouvé et non pas par rapport au quartier. J'y fais mes courses, je fréquente la boulangerie, la boucherie, la pharmacie, le médecin, le primeur. Les enfants vont à l'école et au centre social. Tout est accessible.

Le trafic est peut-être plus important aujourd'hui. La présence de la voiture est lourde avec des automobilistes qui roulent

vite et grillent les feux rouges. Des bâtiments ont été détruits et cela a verdi le quartier. Par contre, les espaces verts sont plus des canisettes que de vrais terrains de jeu parfois. Je ne passe pas par la rue Antoine Durafour car elle est sale, avec trop de circulation, de poubelles à contourner. J'emprunte plutôt la rue Crozet-Fourneyron qui est calme et dans laquelle on respire visuellement avec les plantes vertes. Je ne fréquente pas la place car on ne peut pas s'y poser. Il y a bien la fontaine mais elle est noyée au milieu du parking.

C'est un quartier très hétérogène avec une belle mixité représentative de la population stéphanoise. On a une vie de quartier avec nos habitudes. Tu connais le pharmacien, tu connais les gens, tu les croises dans la rue. Dans l'avenir, j'aimerais voir plus de zones piétonnes, plus de transports doux, plus de verdure notamment sur la place Saint-Roch avec une église mieux valorisée car elle est belle. J'aimerais que les gens marchent plus. Que le quartier ne soit plus un lieu qu'on traverse seulement.

**1. La rue
Crozet-Fourneyron,
2018**

2. Aurélie, 2018



CÉLINE **HABITANTE**

J'ai choisi d'habiter ce quartier en 2001 car il est proche de l'université et j'étais étudiante. J'y suis restée car je me suis sentie bien. J'aime ce quartier, je ne me sens pas en insécurité. Au début, j'habitais rue Antoine Durafour et j'ai pu voir des efforts avec des appartements rénovés. C'est aujourd'hui moins noir et moins vétuste. Par contre, ce n'est pas une rue où on peut flâner à cause des voitures.

Je passe souvent rue Antoine Durafour, place Chapelon et maintenant, pour descendre et remonter d'en ville, je prends la rue Crozet-Fourneyron. Elle plaît aux enfants et cela permet de redécouvrir cette petite rue. Elle est pratique sans trop de voitures. La place Saint-Roch, je ne fais que la traverser, elle est pleine de voitures et l'eau de la fontaine est sale.

1. Céline, 2018

2. Franck Le Bail, 2018

C'est un quartier diversifié culturellement. Globalement, c'est assez sympa. Quand vous déchargez votre voiture, les voisins vous proposent leur aide. On se voit, on se dit bonjour, il y a une petite vie de quartier. Le centre social est un rouage important pour la vie du quartier, il a aussi un rôle de levier pour son devenir. Depuis son emménagement place Saint-Roch, il tend la main avec par exemple les goûters partagés avec des gens très investis. Nous sommes à un moment charnière. Au niveau de l'immobilier l'évolution me semble plutôt positive (moins vétuste et insalubre) depuis une quinzaine d'années, par contre la relation entre les habitants me semble plus crispée et plus tendue ces dernières années. Soit on arrive à trouver une entente et un apaisement, soit ça ne fonctionne pas et les gens ne resteront pas. Le projet de Coop-Roch a généré de l'intérêt et de l'espoir.

FRANCK LE BAIL **ARCHITECTE AU SEIN DE LA COOP-ROCH**

Nous travaillons sur le quartier depuis deux ans suite à une consultation de l'EPASE. C'est un quartier qui m'intéresse à deux titres : professionnel donc et personnel puisque j'ai habité dix ans dans la proche rue Jean-Baptiste David. C'est un quartier que j'ai



vu évoluer et souffrir. C'est un cas type : les problématiques sur Saint-Roch se retrouvent aussi sur l'hyper-centre. Si on arrive à s'en sortir ici, cela donne des pistes pour travailler ailleurs.

En tant qu'habitant et passant, j'ai remarqué depuis 10 ans une perte entre autres des commerces mais avec un quartier animé jour et nuit. C'est un quartier vivant. En tant que professionnel, depuis un an et demi, nous avons mis en place différentes actions parallèlement au travail d'analyse urbaine : des ateliers contributifs et des expérimentations *in situ*. Et cela change la donne. Les expérimentations sont concentrées sur les espaces aux enjeux majeurs : la rue Antoine Durafour, la place Saint-Roch et la rue Crozet-Fourneyron qui peut devenir le chemin de traverse en mode doux entre l'hyper-centre et le cours Fauriel. Il y a un changement d'attitude via ces expérimentations qui montrent d'autres possibilités d'aménagement que les habituels parkings.

Par exemple, place Saint-Roch, nous mettons en valeur la fontaine en déplaçant quelques places de voiture. La vision de la place change, il y a une envie de la transformer. Rue Antoine Durafour, nous avons testé

l'élargissement des trottoirs. Il y a un rapport apaisé, un ralentissement des voitures, sans les nier cependant, avec un autre usage du trottoir.

La nouvelle attractivité du quartier doit se fonder sur son histoire profonde : l'artisanat et la culture comme les galeries, les brocanteurs, la musique, l'histoire liée au tissage et à l'armurerie c'est-à-dire une industrie délocalisée dans des ateliers en rez-de-chaussée et en cœurs d'îlots. Je pense que c'est un avenir possible du quartier avec les commerces traditionnels qui ont résisté associés à une future activité artisanale, numérique et coopérative.

C'est un quartier certes en souffrance, mais vivant, animé, avec des populations qui sont là depuis longtemps et qui ont quelquefois du mal à comprendre les populations nouvelles qui débarquent. Mais il y a une vraie dynamique, certains soirs il y avait plus de 50 personnes dans des ateliers participatifs.

À l'avenir, j'aimerais voir un quartier aéré, dédensifié, plus fluide avec des espaces publics de qualité et des offres nouvelles d'habitat et de services pour les familles, les jeunes et les personnes âgées. Le quartier n'est pas stérile, il est fertile et en devenir.



PAUL ET MARC FOREST

BRONZEURS SUR ARMES

La maison appartenait déjà à nos arrière-grands-parents. Notre père est né là, dans la maison et a racheté l'atelier en 1969. Nous n'y avons jamais habité pour notre part. On ne fait que travailler dans le quartier. Nous y avons par contre beaucoup de souvenirs.

Tous les commerces ont disparu : boulangerie, bistrot... On les fréquentait plus avant, forcément, quand on avait envie de manger, on y allait ! Avant, c'était un vrai quartier d'armuriers, pour notre activité, c'était plus pratique.

On fait le tour du quartier pour se garer mais on n'y reste que pour travailler. Nous n'avons pas vraiment de lieu préféré. [Paul:] J'allais place Saint-Roch quand j'étais scout, à l'église, mais c'était il y a 50 ans. [Marc:] Je me suis marié à l'église car notre mère s'occupait de la paroisse.

Il y avait une âme avant. Maintenant, c'est moins le cas même si des commerçants essaient d'animer Saint-Roch.

On se considère ici (rue de la Mulatière) plus comme sur le quartier Chavanelle. Saint-Roch commence pour nous au sud de la rue Badouillère jusque vers les facs, avec pour cœur la place Saint-Roch.



Le quartier ne changera plus beaucoup maintenant. Le quartier est bien mais comme il est proche du centre-ville, on a des difficultés pour circuler.

ISABELLE BERJAUD

RESPONSABLE DE L'ANNEXE DU CENTRE SOCIAL

Je ne connaissais pas le quartier plus que ça il y a un an. Je n'habite pas ici. Mais plus le temps passe, plus je fréquente les commerces et je commence à connaître du monde.

Les réflexions de la Coop Roch font bouger les choses de manière concrète et appellent à la réflexion. Les habitants de Saint-Roch, parents ou gens que je côtoie, aiment leur quartier, y sont attachés même s'il y a des difficultés, des tensions entre les générations.

Je pense qu'il y a des choses à faire sur la place pour que les gens aient envie de s'y poser. Tout le monde a le droit d'être sur le quartier. Si la place est agréable, des personnes de toutes générations auront envie de s'y arrêter et ce sera bon pour les commerçants. Le quartier fait un peu village. Une solidarité reste présente avec ces immeubles et les arrière-cours. Les gens s'y rencontrent et échangent dans ce genre de configuration. C'est d'ailleurs un état d'esprit propre à Saint-Étienne.

**1. Paul et Marc Forest
dans leur atelier, 2018**

2. Isabelle Berjaud, 2018

3. Pierre Petiot, 2018



C'est un quartier qui peut retrouver son esprit d'autrefois. Si la place est bien conçue, si l'ensemble des acteurs (habitants, commerçants, jeunes et moins jeunes) arrivent à se retrouver par rapport au projet choisi, ça peut remettre de la convivialité. Pour l'instant, les gens observent, attendent mais espèrent que ce soit bénéfique pour l'avenir. La place peut être le centre, le point de départ du renouveau.

PIERRE PETIOT **GRAVEUR SUR ARMES**

On peut dire que je fréquente le quartier depuis toujours car petit, j'allais à l'école primaire Fauriel puis au lycée Fauriel. À la sortie des Beaux-Arts, je suis rentré chez Picot, rue Jean-Baptiste David. On travaillait beaucoup pour Manufrance en ce temps-là pour qui on gravait les fusils. J'ai travaillé ensuite dans un atelier des Picot au 10, rue Jean-Baptiste David et j'habitais au 17, rue des Armuriers dans une maison appartenant aux Picot. C'était le bon milieu pour travailler comme graveur.

Les armuriers travaillaient 15h par jour. Il y en avait quelques-uns qui buvaient beaucoup. Certains passaient la nuit saouls, sur les bancs de la place Saint-Roch. Il faut dire que

le bistrot, c'était le lieu des rendez-vous. Les armuriers de Saint-Bonnet-le-Château descendaient et ça finissait au bistrot.

J'aime toujours bien le quartier, mais il a beaucoup changé. Petit à petit, l'artisanat a presque disparu. Beaucoup de commerces ont fermé. Avant, il y avait une ambiance familiale. Ma femme tenait un petit salon de coiffure dans le haut de la rue Antoine Durafour. Elle coiffait pour les mariages, les communions qui rythmaient le quartier.

Ce que j'aime, c'est que le quartier est animé. Il y a beaucoup d'écoles.

Quand c'est la récréation (école maternelle Fauriel en face de l'atelier), c'est pas triste ! Les enfants connaissent mon nom, alors ils m'appellent pour que je leur renvoie leur ballon.



PHILIPPE DURAND

ENCADREUR

Je travaillais chez un artisan encadreur à Chavanelle. Quand il est parti à la retraite, je me suis mis à mon compte et j'ai trouvé ce local. Sa grandeur a fait que je m'y suis installé. Je suis dans le quartier depuis 35 ans mais je n'y habite plus depuis 20 ans. J'ai des rapports avec les antiquaires et l'ébéniste place Villebœuf et rue Badouillère. Quand je rentre à pied chez moi, on se dit bonjour dans la rue, on se connaît, on devient copain même.

Je me sens bien ici, pour mon commerce, c'est bien. On sait que Durand, c'est là. Parfois les gens me disent : « On ne peut pas bien se garer ! » Oui mais bon, on est en ville, on peut venir à pied ou se garer pas loin.

Le quartier s'est vidé. Avant il y avait un boulanger, un charcutier rue de la Mulatière.

1. **Philippe Durand**, 2018

2. **Véronique Treveys**, 2018

3. **La place Villebœuf en cours d'aménagement**, 2018

Il n'y a plus rien. La vie associative existe encore grâce aux loyers peu onéreux comme les Limbes ou « Le 17 » rue de la Mulatière. Les devantures des vieux magasins tombent à l'abandon. C'est dommage.

J'aime aller aux Limbes, une galerie associative. L'aménagement de la rue Crozet-Fourneyron est très bien. Je ne monte plus trop place Saint-Roch. Avant j'y allais en été, on pouvait manger dehors dans un petit resto.

C'est un quartier un peu dortoir. J'aimerais qu'il y ait plus d'animations, plus de commerces.



VÉRONIQUE TREVEYS

BOULANGÈRE

L'opportunité nous a fait choisir ce quartier. Mon mari cherchait une boulangerie. Il était de Côte-Chaude et voulait rester sur Saint-Étienne. Depuis, on y habite et on y tient notre commerce. J'aime mon quartier surtout l'hiver car l'été la place est trop bruyante et sale.

Le quartier a bien changé. Il y a moins de commerces et plus d'incivilités. C'est dommage. On devait être 10 boulangers sur la rue Antoine Durafour et alentour. Il y avait tout : marchand de chaussures, de sous-vêtements, un beau marché sur la place.

Je suis dans mon magasin de 5h à 20h, je suis bien prise et n'ai pas le temps d' « explorer ». Je fréquente néanmoins les commerces.

Comme je suis commerçante, je les fais tous : marché, primeur, banque...

La place était avant tranquille et agréable. La fontaine fait du bien quand on peut écouter le bruit de l'eau. C'est super reposant.

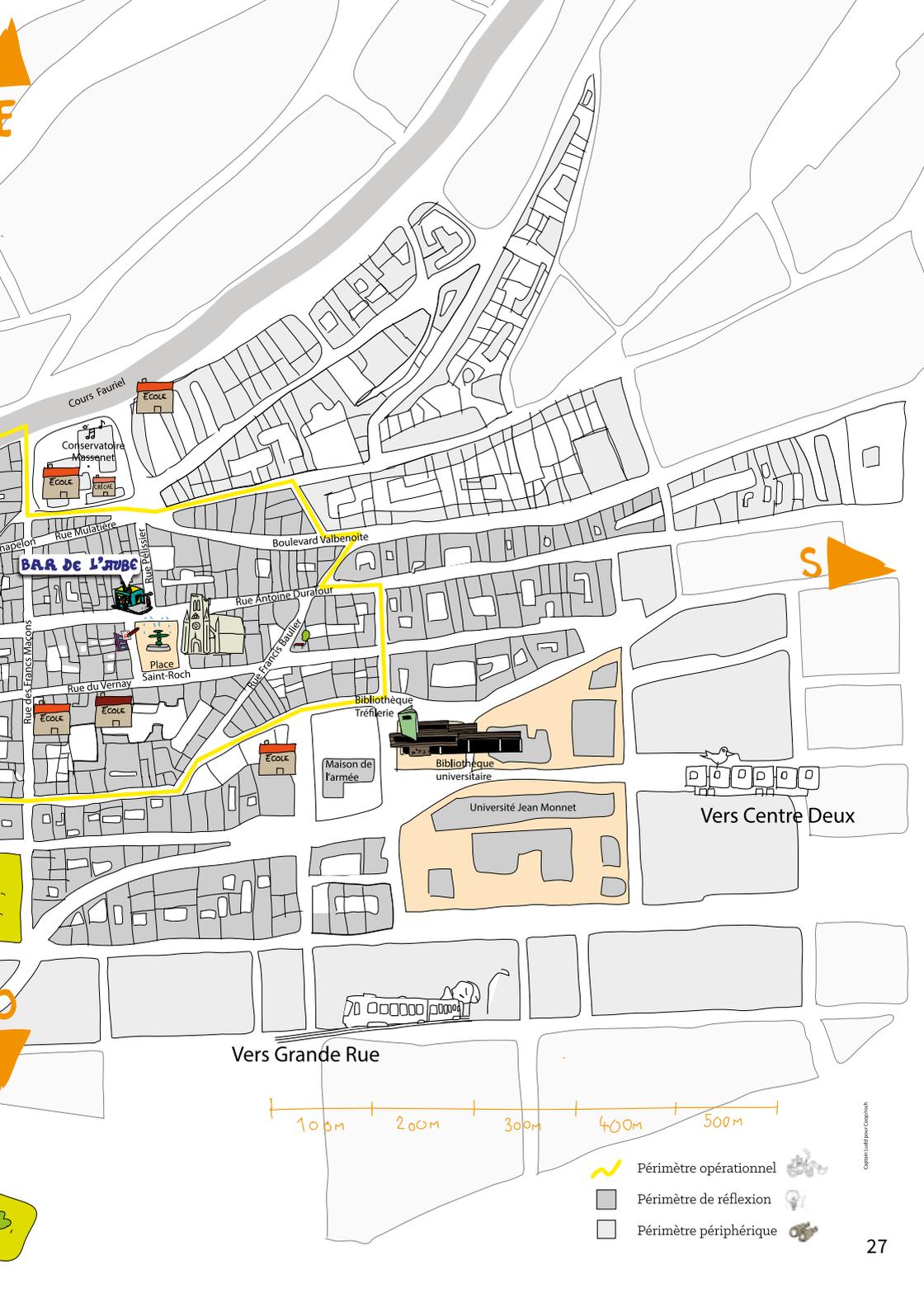
C'est un quartier à double facette. Un quartier de jour agréable avec des écoles. Et un quartier de nuit qui est plus difficile.



Les limites du quartier sont pour moi la rue des Francs-Maçons jusqu'à la rue Francis Baulier. Après, ce sont les quartiers de Tréfilerie, Fauriel, Charité, Badouillère.

On a besoin de la voiture. Les gens viennent de l'extérieur pour les écoles, ils se déplacent en voiture. Pour certaines personnes âgées, 50 mètres à pied, c'est impossible.

J'aimerais rester dans le quartier jusqu'à la retraite. Mais l'avenir du quartier me fait peur, les commerces disparaissent de plus en plus.



BAR DE L'AUBE

Rue des Francis Micaens

Rue Mutatière

Cours Fauviel

Rue de la Bastille

Rue du Vernay

Boulevard Valbenotte

Rue Antoine Duratour

Rue Francis Bayles

Place Saint-Roch

Bibliothèque Tréfilerie

Maison de l'armée

Bibliothèque universitaire

Université Jean Monnet

Vers Centre Deux

Vers Grande Rue



-  Périmètre opérationnel
-  Périmètre de réflexion
-  Périmètre périphérique

**Laissez-vous conter
Saint-Étienne, Ville d'art
et d'histoire, en compagnie
d'un guide-conférencier agréé
par le Ministère de la Culture**

Le guide vous accueille.
Il connaît toutes les facettes
de Saint-Étienne et vous donne
des clefs de lecture pour
comprendre l'échelle d'une place,
le développement de la ville
au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute.
N'hésitez pas à lui poser vos
questions.

**Saint-Étienne - Ville d'art
et d'histoire**

Le service propose toute
l'année des animations pour les
individuels et pour les scolaires.
Il se tient à votre disposition pour
tout projet éducatif et culturel.

Si vous êtes en groupe

Des visites vous sont proposées
toute l'année. Des brochures
spécifiques peuvent également
vous être envoyées. Réservations
et demandes auprès de
Saint-Étienne Tourisme.

**Direction des Affaires
culturelles
Service Ville d'art et d'histoire
Service des publics**

04 77 48 76 27
www.art-histoire.saint-etienne.fr
<http://vpah-rhone-alpes.fr>

Saint-Étienne Tourisme

16, avenue de la Libération
04 77 49 39 00
www.saint-etientourisme.com
Ouvert du lundi au samedi
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

**Saint-Étienne appartient
au réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture
et de la Communication, direction
de l'Architecture et du Patrimoine,
attribue l'appellation Villes et Pays
d'art et d'histoire aux collectivités
locales qui animent leur patri-
moine. Il garantit la compétence
des guides-conférenciers et des
animateurs du patrimoine ainsi
que la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques
à l'architecture du XX^e siècle,
les villes et pays mettent en scène
le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de
190 villes et pays vous offre son
savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les « Pays d'art et d'histoire »

Pays voironnais, Pays du Forez,
Vivarais méridional, les Hautes
Vallées de Savoie, la Vallée
d'Abondance, Trévoux-Saône
Vallée, Riom, Billon-Saint-Dier
d'Auvergne, Issoire, Val d'Allier
Sud, Saint-Flour, Haut-Allier,
Le Puy-en-Velay, Annecy
et Valence.

Les « Villes d'art et d'histoire »

Albertville ; Chambéry ; Vienne ;
Aix-les-Bains ; Moulins ; Grenoble.



ville de
Saint-Étienne
L'expérience design

